

2017 et le nouveau populisme

MARGARET MACMILLAN

Directrice du St. Antony's College
de l'université d'Oxford

Le terme «populisme» a été omniprésent en 2016. Des politiciens qui prétendent parler au nom du peuple ont remporté des victoires importantes en Europe, en Asie et, avec l'élection de Donald Trump, aux États-Unis.

À l'origine, le terme populisme a notamment décrit un mouvement politique de protestation organisé par des agriculteurs américains contre les banques et le monopole des compagnies de chemin de fer. Aujourd'hui, il incarne la colère et le ressentiment des citoyens envers des élites puissantes et privilégiées, à la fois des secteurs public et privé. En Italie, le Mouvement 5 étoiles de Beppe Grillo s'en prend à l'ensemble des classes dirigeantes, un large éventail comprenant les journalistes, les industriels et les politiciens. De même, aux États-Unis, Trump a promis de «drainer le marais».

Le nouveau populisme a des objectifs plus confus et des revendications plus généralisées que son prédécesseur du XIX^e siècle. Les dirigeants populistes actuels dispensent généreusement leurs haines tout en étant avares de politiques spécifiques. Ils puisent dans les politiques d'extrême droite comme d'extrême gauche, souvent simultanément: Trump a, par exemple, promis la mise en place d'un congé de maternité rémunéré et une augmentation du salaire minimum, couplés à des allègements fiscaux pour les riches et une déréglementation fiscale et environnementale. L'orientation politique ne revêt aucune importance pour le populisme, parce qu'il ne repose pas sur des faits concrets ou des propositions détaillées de changement, mais sur la manipulation des sentiments par des dirigeants charismatiques.

Contrairement aux partis socialistes ou conservateurs traditionnels, le nouveau populisme ne s'adresse pas à une classe socio-économique spécifique, mais se réfère à une appartenance identitaire et culturelle. Le public cible des populistes est composé de tous ceux qui se sentent économiquement menacés par la mondialisation, qui s'inquiètent de voir les immigrants prendre leurs emplois et modifier le tissu social, ou qui sont simplement frustrés par une perte de statut ressentie (un sentiment reflété par l'hostilité, manifestée en particulier par les hommes blancs, envers le politiquement correct).

Les économistes peuvent toujours faire valoir que les niveaux de vie se sont améliorés, ou que l'écart entre riches et pauvres

ne se creuse pas dans les pays développés, ils ne peuvent rien face à la détresse de ceux qui se sentent marginalisés, sous-évalués et méprisés.

Rejet des règles

Les mouvements contestataires antérieurs, comme les suffragettes et ceux des premiers socialistes, ont souvent fourni des idées et des dirigeants qui furent éventuellement intégrés dans le système politique. Le nouveau populisme en diffère parce

qu'il nie catégoriquement la légitimité de l'ordre établi et rejette les règles du jeu. Nigel Farage, le dirigeant du Parti pour l'indépendance du Royaume-Uni, est un véritable populiste. Le sénateur Bernie Sanders, l'ancien candidat à l'élection présidentielle américaine, qui a fait campagne pour Hillary Clinton après avoir échoué à remporter la nomination du parti démocrate, n'en est pas un.

Selon la vision du monde moraliste du nouveau populisme, les «citoyens» vertueux sont aux prises avec les «élites» maléfaisantes. Mais qui appartient à quel groupe est loin d'être clair parce que le discours populiste est tellement affectif et imprécis. Les citoyens sont la «majorité silencieuse»: les «Américains ordinaires» de Trump, ou les «petites gens» comme les qualifient Farage et la dirigeante du parti d'extrême droite français Front National, Marine Le Pen. Dans sa ville d'origine, Toronto, ils sont la «Ford Nation» – les habitants bien-séants des banlieues qui n'étaient pas troublés par le fait que leur maire, feu Rob Ford, était une brute chauviniste et un fumeur de crack.

Le droit d'exclure

En prétendant définir les «gens», les populistes s'arrogent le droit d'exclure. Les «élites» qui sont déconnectées des besoins des gens ordinaires sont naturellement exclues du cercle fermé des populistes. Mais quiconque professe une opinion contraire à la volonté du peuple, que ce soit près de la moitié de l'électorat américain qui a voté pour Hillary Clinton, ou les 48 % des Britanniques qui ont voté pour le maintien du Royaume-Uni dans l'Union européenne, l'est également.

Les populistes qui se réclament de la gauche ou de la droite se différencient principalement par le choix de quels «autres» exclure et attaquer: ceux de gauche cibleront surtout les grandes entreprises et les oligarques et ceux de droite les minorités ethniques ou religieuses. Une fois que les ennemis ont été identifiés, ils peuvent être tenus pour responsables d'une situation non conforme à la volonté du «peuple». Tout comme Trump cible les Mexicains et les musulmans, le président vénézuélien Nicolas Maduro, l'infortuné et incompétent successeur de Hugo Chavez, blâme une puissance étrangère malveillante, les États-Unis, pour la crise dans laquelle s'enfoncé son pays.

Un nationalisme exacerbé et le rétablissement de la souveraineté de l'État sont des éléments fondamentaux de l'attrait populiste. Tout comme l'histoire – ou plus exactement, la nostalgie d'un passé idéalisé. «Rendre sa grandeur à l'Amérique» ainsi

que le professe Trump. En Europe, des dirigeants populistes, dont le Premier ministre hongrois Viktor Orban et le néerlandais Geert Wilders, à la tête du Parti pour la liberté, évoquent volontiers une Europe chrétienne assaillie par des hordes musul-

manes, même si de moins en moins d'Européens se rendent à l'église. Lors de la campagne sur le Brexit, le camp du «Leave» a rappelé la bataille de Dunkerque de 1940, lorsque les troupes britanniques se sont retrouvées seules face aux forces de l'Axe menées par l'Allemagne.

Il est bien sûr certain que la situation s'est sérieusement dégradée pour un grand nombre de personnes. La mondialisation et l'automatisation font disparaître les emplois dans les pays développés; des entreprises puissantes et des individus fortunés dans trop de pays accaparent une proportion croissante des richesses tout en payant moins d'impôts, tandis que les conditions de vie continuent à se dégrader pour les habitants du Rust Belt américain ou de l'Angleterre du Nord-Est et du pays de Galles.

Des chimères

Mais les dirigeants populistes n'offrent pas de solutions réfléchies, seulement des chimères. Les propositions de Trump – la construction d'un «beau et grand» mur à la frontière avec le Mexique, l'interdiction d'entrée des immigrants musulmans, la réouverture de mines de charbon et l'imposition de droits de douane sur les produits chinois – ne sont pas seulement irréalisables, elles ont aussi toutes les chances de provoquer une guerre commerciale qui aggravera d'autant les conditions économiques déjà difficiles de ses électeurs.

L'attrait du populisme s'accroît à mesure que les systèmes politiques et économiques semblent faillir, expliquant l'émergence du club des Jacobins au début de la Révolution française, du mouvement politique nativiste Know Nothing du milieu du XIX^e siècle aux États-Unis, des fascistes dans l'Italie de Mussolini et des nazis dans l'Allemagne de Hitler. Tous ces groupes ont affirmé être les seuls détenteurs de la pureté morale et promis de balayer l'ancien système corrompu au nom du «peuple».

Le populisme actuel, qui prétend avoir le monopole de la vérité, est aussi profondément antidémocratique. Que ce soit en Hongrie, en Pologne ou en Turquie, nous voyons déjà que lorsque les populistes accèdent au pouvoir, ils utilisent les moyens à leur disposition, dont les moyens de l'État, pour détruire les institutions démocratiques.

Cette forme de populisme présentera une grave menace aux plans national et international en 2017. Nous devons nous préparer au pire, mais nous pouvons aussi espérer que ces nouvelles forces politiques inciteront les complaisants partis traditionnels à adopter des réformes nécessaires de longue date, comme Sanders a cherché à le faire lors des primaires démocrates. Les structures existantes seront peut-être alors assez solides pour résister à l'assaut de ceux qui promettent le salut, tout en plongeant le monde dans le chaos.

Copyright: Project Syndicate, 2016.